

Erref. kodea: LAF-208-076

Izenburua: Euskal literatura erlijiosoari
buruzko lanak

Handia, 1976
1. liburua

200-076



Le basque chez les 'Evangélistes' de
Saint-Sebastian

L'espagnol chez les "Evangeliques",
de Saint-Sébastien

Le jour de l'Ascension, à la rue Secundino Esnaola, n° 5, a été inauguré un temple protestant qui porte le titre basque d' Ebanjeliozko Eliza, c'est-à-dire "Eglise Evangelique".

A cette occasion des personnalités catholiques ont été invitées à l'inauguration, et une large place a été assurée au basque dans la liturgie. Un franciscain catholique a même proclamé en guipuzcoan un passage de la Bible.

Une brochure bilingue (basque et espagnol) avait été offerte à tous les assistants. Nous ne savons pas qui a traduit les textes en basque. Son travail est méritoire, surtout en ce qui concerne les hymnes en transposition chantable, mais le vocabulaire est parfois trop puriste et la syntaxe pas très sûre.

A la fin de la plaquette, il est dit que les passages bibliques ont été mis en guipuzcoan en partant des vieilles traductions basques d'auteurs protestants. On prétend citer leurs noms en se fondant sur des écrits parus dans "Herria" entre le 26 février et le 26 mars 1959, sous la signature de P. Lafitte.

Il est vrai que P. Lafitte a publié une série d'articles Au tour de la Bible du P. Olabide. Il ^{en} a même fait un tirage à part. ^{On voit} Il a fait l'historique des traductions qui ont été ^{depuis} faites en basque, des livres Saints.

Mais nulle part ^{ne s'agit} il n'a présentés comme protestants Archa, J.B. Chaho, Etchenique, Elizondo, Samper, Mendigacha, Jean Duboisin, Salazar d'Ibarrola, et P. Uriarte, le chanoine Inchausti.

On ignore ^{même} si Gaidor, Brunel et Oteiza étaient des "réformés", comme l'étaient Lissanague, d'Urte et Anna ^{ou non} Uruthy. Ce n'est pas impossible, mais on n'en a pas la preuve.

On
guipuzcoan
l'eglise protestante

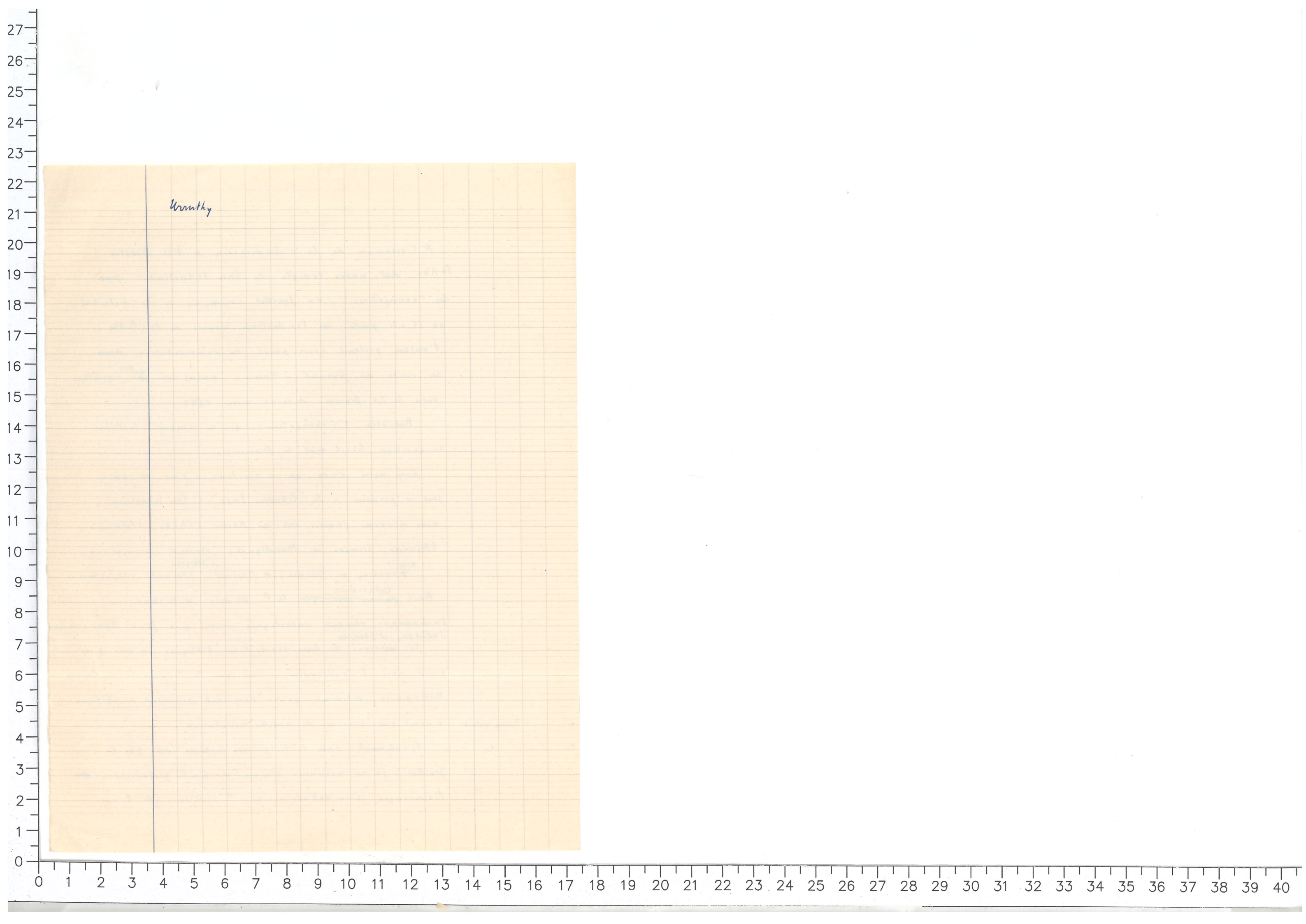
A l'occasion de la "Dedicación a Dios Nuestro Señor del nuevo templo de San Sebastian" par les "evangélicos", un feuillet anonyme a été distribué où il est parlé des traducteurs basques de la Bible. L'auteur prétend avoir puisé sa documentation dans des écrits du journal "Herrera", parus sous ~~sa~~^{notre} signature entre le 26 février et le 26 mars 1959.

Peut-être l'"evangélico" qui a composé le tract en question lit-il mal le français.

Dans notre étude qui a été tirée à part et qu'on peut se procurer à la "Libreria Easo" à San Sebastian, nous n'avons jamais dit qu'Archeu, Chaho, Etchenique, Elizondo, Samper et Mendigacha étaient "evangélicos",
non ^{et} ignorez, si Gaidou, ^{et} Brunet ^{et} Oteiza étaient "réformés".

Mais ~~pas~~^{certainement} que le P. Uriarte et le chanoine Inchausti étaient catholiques ainsi que Jean Duboisson et Salaberry d'Harode.
Si certaines de leurs traductions bibliques n'ont pas paru avec l'imprimatur, c'est que le Prince Louis-Lucien Bonaparte estimait qu'un document purement scientifique n'avait pas besoin de pareille approbation.

Enfin dans la liste des auteurs cités par le feuillet, je ne reconnais comme vraiment "protestants" ~~pas~~ Lissarrague et ses collaborateurs, P. et Urte, et Anna



Monthly

A nos Frères Séparés
les Évangélistes de San Sebastian

A l'occasion de votre « Dedicación a Dios Nuestro Señor del ~~nuevo~~ nuevo templo de San Sebastian », vous avez publié une ^{page} ~~note~~ où il est parlé des traducteurs basques de la Bible, dont se sont inspirées vos traductions guipuzcoanes.

L'auteur prétend avoir puisé sa documentation dans des écrits du journal "Hercia" parus sous notre signature entre le 26 Janvier et le 20 Mars 1959. Peut-être le brave écrivain ne lit pas bien le français.

Dans notre étude tirée à part et qui en peut se procurer à la "Librería Easo", plaza de la Diputación à San Sebastian, nous n'avons jamais compté comme protestants les auteurs suivants : Archa, Chaku, Etchenique, Elizondo, Samper, ~~Mate~~ Mendigacha, Inchausti, Uriarte, Jean Duvoisin, Salaberri et Ibarolle.

Si certaines de leurs traductions de textes sacrés ont paru sans imprimatur, cela tient au Prince Louis-Lucien Bonaparte : à son avis, un document purement scientifique à tirage réduit n'avait pas besoin de pareille approbation.

Nous ignorons si Gaidoz, Brunet et Oterza étaient « réformés » : nous n'en avons aucune preuve.

Nous n'avons de certitude que pour Anna Wierulhy, P. de Uste, Lissouagne et ses collaborateurs.

Nous publions cette courte note, car il nous est

impossible de couvrir de notre responsabilité
l'annexion par les « évangelicos » d'une si
longue liste d'auteurs catholiques basques.

Ce n'est certes pas un déshonneur d'être
« évangelico », mais la vérité a tout de
même des droits que lui reconnaît l'évangile.

P. Lafitte
de la Academia de la Lengua Vasca

Don Carlos Morales
Pastor de la Iglesia Evangelica
Secundino Esnaola 5

Ses Ses

Notes sur la littérature spirituelle

1

en Pays Basque français au XX^e siècle

1. Le P.B. ne vit pas en autarcie : sa spiritualité est en partie tributaire de la "spiritualité française". La difficulté est de savoir jusqu'à quel point. En général l'influence de cette spiritualité parisienne est indirecte : c'est la culture religieuse du clergé qui détermine quelque peu sur les fidèles. Inutile de dire que nos prêtres ne sont pas tous également préoccupés de connaître et, encore moins, de suivre les courants. Beaucoup vivent sur l'acquis du Grand Séminaire, beaucoup sur une vague tradition.

2. La tradition chez nous était en du moins se croyait "réaliste" : nous sommes prêtres pour sauver les âmes, pratiquement pour les arracher au péché mortel : il faut prêcher une spiritualité à base de contrition, tout en assurant un minimum de connaissances religieuses, ce minimum étant formulé dans un résumé de la doctrine chrétienne que, du moins autrefois, on lisait quatre fois par an. Rappel des grandes lignes de la morale, incitation à la confession et à la communion, culte de la S^{te} Vierge, prière pour les morts, pèlerinages, visites, l'armature extérieure élémentaire de la spiritualité basque : tout cela très différemment alimenté par des cures, des vicaires, des prédicateurs diversement nourris eux-mêmes par leurs lectures, leurs méditations et leur grâce.

3. La spiritualité française en ce XX^e siècle, de quoi s'est-elle nourrie ?

Dans un carnet de retraits de 1932², je relève une liste de livres signalés au cours d'un colloque par les prêtres réunis autour du P. Valentin (A.P.tert) et du futur Mgr Echeas : Langneray, Pieus de théologie arctique et mystique ; - Smedt, Notre vie spirituelle ; - Fr. de Sales, Introd. à la vie dévote, Prat. de l'Ami de Dieu (à partir du chap. IX) ; - G. P. Lallemand, Doctr. spirituelle ; - P. Gruen ; Marmion, Le Christ vie de l'âme (les autres volumes inférieurs) ; - Schryvers, Le don de soi, le divin ami ; Sumas, Commentaire de l'Imitation de J.C. ; de Lombey, La Paix intérieure ; St Gerose, Le Chemin de la Perfection ; St Augustin, Choir de textes (Gabaldà) ; Scapoli, Le Combat spirituel, ed. Beauchesne ; Dom Chautard, L'âme de tout apostolat ; Rouppain, Sur les pas de Jésus ; P. Grasset ;

Coussade, l'abandon (Apost. de la prière); Beaudenon, formation à l'humilité
 (ses autres ouvrages faibles, défaut signalé: porte trop à l'introspection); Meschler
Méditations sur la vie de N.S.; Gaignon de Montfort, Traité de la vraie
dévotion à Ste Vierge; Surin, les fondements de la vie intérieure; Dupont,
Méditations; ... furent cités d'autre part: Prat, Scheton, La Grange,
 Duperey, Merseth, Selong, Villy, Bacuez (les deux derniers sur le bréviaire)
 j'étais moi-même secrétaire du colloque: 13 diocèses représentés: nous étions 13 lorsque sur 39

En 1934, un colloque analogue donnait à peu près les mêmes auteurs:
 participants.

je note en plus: Lippert, l'Eglise du Christ; Girardon, Crises inquiètes;
 Gagger, Identification avec J.C.; Eudes, la Moyenne du Christ; et P.
 Chevret; l'œuvre de l'enfant Jésus, vie d'une âme; Autobiographie de la Bienheureuse
Marguerite-Marie ... (7 diocèses représentés: nous étions les mêmes 13 lorsque sur 39 participants)

Depuis lors, il s'est passé beaucoup de choses:

- mouvement biblique; - mouvement liturgique; - mouvement patristique;
 mouvement ecclésial; promotion du laïc; tendance eschatologique d'une partie
 du théologien; mouvement missionnaire et action catholique...

Du coup, de nombreux noms illustrent en France la littérature spirituelle:
 Serbelloni, de Grandmaison, le P. Plus, Karl Adam, Card. Mercier, les
 frères Valentin, Guardini, Congard, Danielou, de Lubac, Mgr Guerry,
 Mgr Garonne, Mgr Suard, Mgr Chevret, Mgr Glorieux, et je cite au jeu
 au hasard des auteurs que vous connaissez aussi bien que moi: Pradel,
 Coustors, Jean Le Presbytre, Claude, Charles, Bernadot, Sclercq, Pinard
 de la Boulaye; - et des laïques (même défunts) ont été utilisés: Bloy, Fochet,
 Prichard, Péguy, Legant, Phiben, Guillon, etc.

Jusqu'à quel point le P.B. a réellement bénéficié de toute cette
 littérature spirituelle? Mystère...

4. Sur place, il est remarquable que la littérature religieuse de langue
 française est réduite à peu de chose: pas un prêtre basque ~~en ce siècle~~
 n'a écrit un livre de théologie, de liturgie ou de spiritualité en français
 dans le cadre diocésain.

En dehors de ce cadre, on peut citer les radio-sermons du P. Thande, les livres éducatifs de Mgr Sibillon, quelques œuvres choisies de Mgr Mathieu et de Mgr Saint-Pierre, les 2 livres de P. Jean Polit: chrétiens, leurs missionnaires, et chrétiens tous frères; un livre missionnaire de P. Lacostagne; deux livres éducatifs d'un d'Abbé Lissarrague, l'autre du P. Carran.

Sur place quelques biographies édifiantes: Jean Lamarque, a écrit la vie de Mgr Griere, de Mgr Houbaut; de M^{re} Charillon; ~~Basque~~ Eldeganay, elle de Mgr Fernier; Pascal Bordarrampi, celle du P. Costac et de sa sœur Elise; le ch. Soublet une brochure sur St François ~~d'Assise~~ Jordan; les Belhammites ont écrit sur leur saint fondateur; Et. Salaberri, une brochure sur St Thomas d'Aquin, une autre sur St Michel Garciats... A la rigueur nous pourrions annexer les hagiographies de Gaetan Bernoville (?)

En somme, c'est plutôt maigre.

5. La littérature spirituelle en langue basque est tout de même plus abondante, encore qu'il n'y ait pas lieu de pousser des cris d'admiration béate...

A. Toute spiritualité authentique devrait être fondée sur la Bible.

Pas de Bible en basque jusqu'à celle d'Olabide s.p. (1958) très peu connue même dans le clergé.

Seul texte: les 4 Évangiles traduits par L. Léon (1944)

A noter: une petite Histoire Sainte, de l'abbé Elissalde; un petit Évangile de P. Lafitte; une courte vie illustrée de Jésus Jehorrio ederren, de P. Arraduy.

Dans le journal Estuaduna, à partir de 1925, tout l'Évangile a paru commenté d'abord par Michel Irion, puis par P. Lafitte.

Dans Hernia une étude suivie de l'A.T. a été assurée par l'abbé Andriagabri (Zelaiherri), qui ^{aussi} explique (en ce moment) les épîtres de St Paul dans leur ordre chronologique et leur contexte historique.

L'Évangile et l'histoire Sainte manquent beaucoup actuellement en basque.

B. La doctrine n'est offerte en ce siècle que par les catéchismes de Mgr Dikane, Elgoyen, Elissalde, L. Léon, Epherne. La collection "Ezkiela" a sorti aussi Here lehen Katichisma. L'abbé Esprit, curé d'Esquirola, avait publié deux brochures:

P'une sur les verites a voix, l'autre sur la vertu de chastete.

Rien d'equivalent aux ouvrages si instructifs des Albelbride, Diharassany, Lapeyre, Suhndu au XIX siecle.

Par une encyclopedie traduite en basque.

Pas de livres de meditation... encore que l'on puisse mediter sur d'autres ouvrages, par ex. l'imitation de J.C. traduite par L. Leon, mais qui se vendit mal; Frattalinen goguetak, un chef d'oeuvre a l'usage des mieres de famille composee par P. Anandry; Zeruko bidia, pages morales de J.B. Elcheberry; Bihutz Saltrakua, ouvrage sur le Sacre Ceu, par J. Soubelet.

C. Mariologie. Les ouvrages parus sur la St Vierge sont tous des mois de Marie; auteurs: Barbier et Soubelet, auteur de Lourdes; Soubelet un livre sur Fatima, un autre sur N.D. de Boulogne; J. Heiguy etude evangelique. Elcheberry *Plantzako Emagina (Perse de Froua)*

D. Hagiographie ou biographies edificantes

J. Soubelet, San Josep; Boidarramps, le P. Costac; Elissalde: St Fr. Xavier, Mere Marie de la Passion, le P. Jousibourne; Eidozaincy, le P. Garicoits; ~~un~~ ^{une} autre vie de Michel Garicoits de l'abbé Elcheberry; ^{à la} ~~une~~ collection "Ezkiola" brochures sur Mat Eubot (Muzkurizeliki sainduzgerak, par Elcheberry); Maria Goretti (Ez, odoleraia par Belegaralde), etc. Anandry (St Fr. Xavier bilingue)

E. Liturgie

En le XX siecle la tradition des livres de messe en basque a continuee: Durraly, Baranatz, Lafite, Soubelet, Noubaitz, Eghene en ont publie. Noter le succes de la traduction de Dom Letire par Oaixe qui, quoique ecrute en guipuzcoan, a ete adoptee par bon nombre de "Lebeundins". Messe des enfants, par L. Leon. Messes en souletin pour tout les dimanches et fetes, par Eghene et Uthorny. Vient de paraître Mega denborako deialt, de P. Andrazabal, menitions pour la messe.

Les recueils de cantiques n'ont pas manque non plus en ce siecle. Hircart, Vogel, Laharrague, Baranatz... Mais il faut citer le travail considerable de Benediktins Lerchundy et Diharca par dessus tous les autres, non seulement pour le grand recueil Kantikak avec musique, mais pour de multiples series supplementaires de cantiques religieux. N'oublions pas le livre des cantiques souletins d'Eghene.

Parmi les collections d'"Ezkhila" notons : "Gausarndua", "Meza Sarnduko Kantikak", "Iguzki Sarndua", les tons inégaux, ~~les~~ Cantiques pour benediction du dîner, Bezperetako Kantikak (Vêpres en basque) ; enfin vont bientôt paraître les Psaumes en traduction chantable par Siharce et Lerchundia.

F. Paraliturgies. Les Benedictions de Belloc ont également publié en basque des paraliturgies remarquables sur Noël, la Passion, N.D. des Douleurs, Pâques, la Sauroide.

G. Varia : nous pourrions rattacher à cette littérature soit des manuels de pèlerinage à Lourdes ou Isturitz, des recueils pour cérémonies de jeûnes, des textes de théâtre religieux, des cartons pour prières d'enterrement ou de mariage, etc., sans parler de Ezlongai, livre de préparation des fiancés à de justes noces, publié aussi par "Ezkhila".

6. Il convient de mettre en relief la grande place des Benedictions de Belloc dans cette œuvre de travail spirituel. Sous le nom d'"Ezkhila", "la Cloche", le P. Siharce a lancé un bureau d'éditions basques, le 3 décembre 1950. En 1957 il faisait le bilan du "papier noir" (800 ramettes de 500 feuilles) et des lettres reçues : 1630... C'est la seule vraie organisation du Pays Basque-français qui s'occupe de répandre la spiritualité. Peut-être est-elle en travail en tiraille, ou plutôt apathie, faute de moyens, peut-être.

7. Une remarque. En dehors des sujets proprement religieux, bien des ecclésiastiques ont écrit en français et en basque : histoire locale, théâtre, poésie, contes, folklore, sports, politique, tels sont les sujets qui ont fait leurs délices. Pourquoi pas la spiritualité ?

8. Les périodiques.

Les périodiques basques sont étonnamment chrétiens dans l'ensemble.

L'hebdomadaire "Eskurduna" et son successeur "Herria" donnent la note religieuse soit en jugeant les événements selon l'Évangile, soit en faisant des comptes rendus de livres catholiques, de sermons, de cérémonies, soit en traitant et professant des thèmes de morale, de dogme ou d'Écriture Sainte.

Avec le P. Enxeta est morte la revue franciscaine San Franses qui

?) Meis sin Mortis, par P. Lafitte

portait le message de St François aux membres du Piers-Ordre. C'est dommage qu'on ne ressuscite pas cette feuille ~~mensuelle~~ mensuelle.

En revanche nous avons 3 revues mensuelles qui n'existaient pas avant guerre : "Elthea" ⁽¹⁾ pour les familles, "Gazte" ⁽²⁾ pour les jeunes, "Pampin" ⁽³⁾ pour les petits. Toutes trois, sous une forme très populaire et agréable, tendent à une formation pratique des âmes à la vie chrétienne. Elles adaptent à nos surtant les campagnes primaires par les diverses tranches de l'A.C. "Gazte" est sans doute à la pointe du progrès par la présentation, l'élan et la bonne humeur. [Gazte et Pampin ont disparu]

Pour les 3 mois les Benedictions publient en français "Corde magno" bien du monastère de Belloc avec ses offats et ses amis ; en basque "Othoizlari" qui joue le même rôle auprès des basques et dont la haute spiritualité est offerte avec une élégance des plus simples et des plus sympathiques.

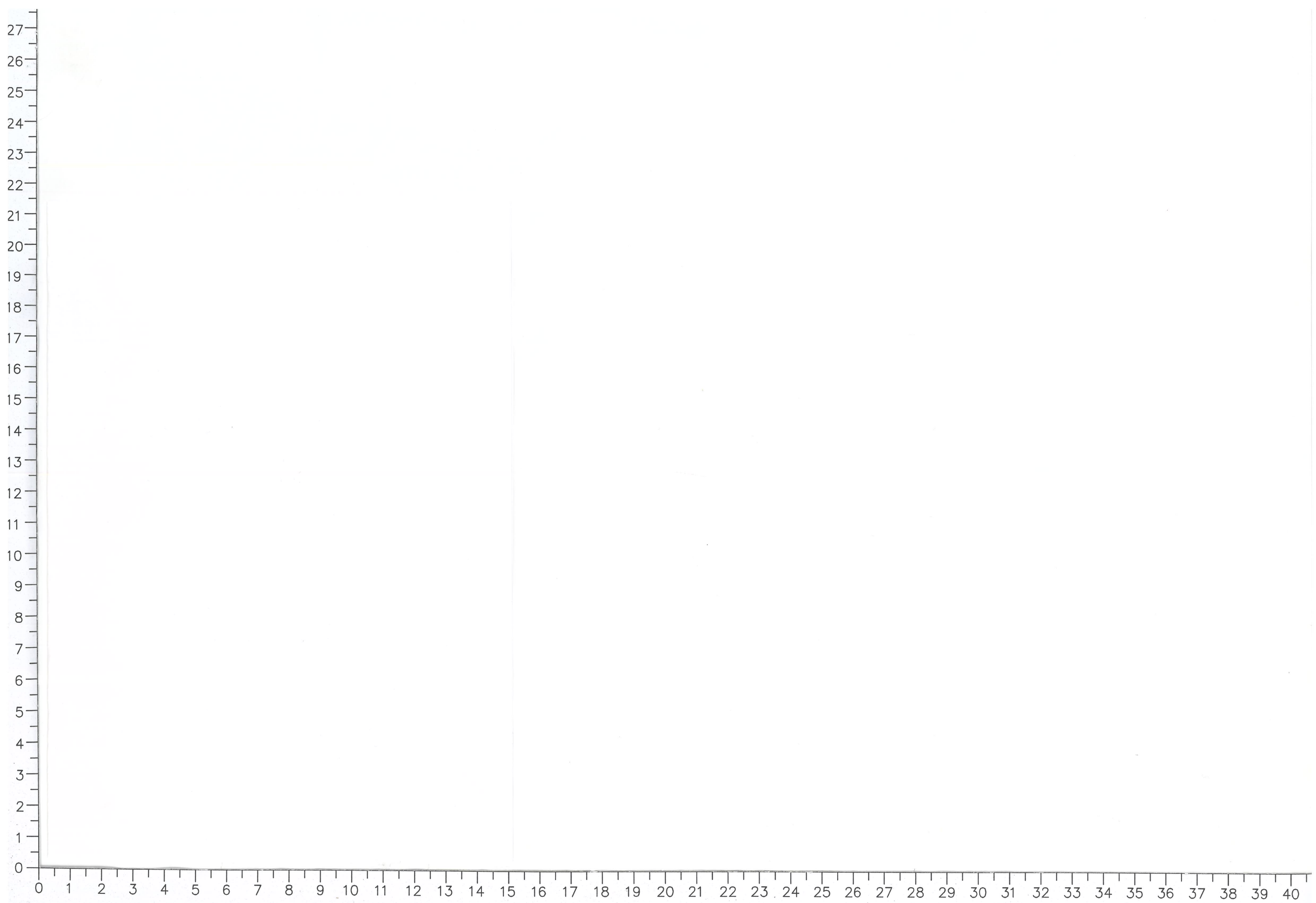
A noter que depuis la mort de M. l'abbé Valencia, il n'y a plus d'"Annales de la Propagation de la Foi" en langue basque : cette revue existait depuis 1877 : elle avait été lancée par le Supérieur Marsonnave du Petit Séminaire de Lasseore : (on cite parmi les traducteurs Atbadie, Goannateguy, Landernetche, Valencia, peut-être Eltheberry aumônier du Couvent d'Ustaritz.)

9. Remarque finale... Il serait ridicule de juger d'une spiritualité basque uniquement par son reflet imprimé... Il existe une vie intérieure où l'influence orale du prêtre et le travail ^{secret} ~~anonyme~~ de la grâce ont un rôle exclusif. Ceci n'est point pour minimiser l'importance de la littérature spirituelle, mais pour ne point l'exagérer.

⁽¹⁾ Fondée par M. le ch. Narbaitz ; ⁽²⁾ Fondée par l'abbé Idier, dirigée ensuite par Pierre Charrier et actuellement par J. Hircant-Urtey ; ⁽³⁾ fondée et dirigée par Joseph Camino.

La littérature
Religieuse
Mme Basque

2 bertsio

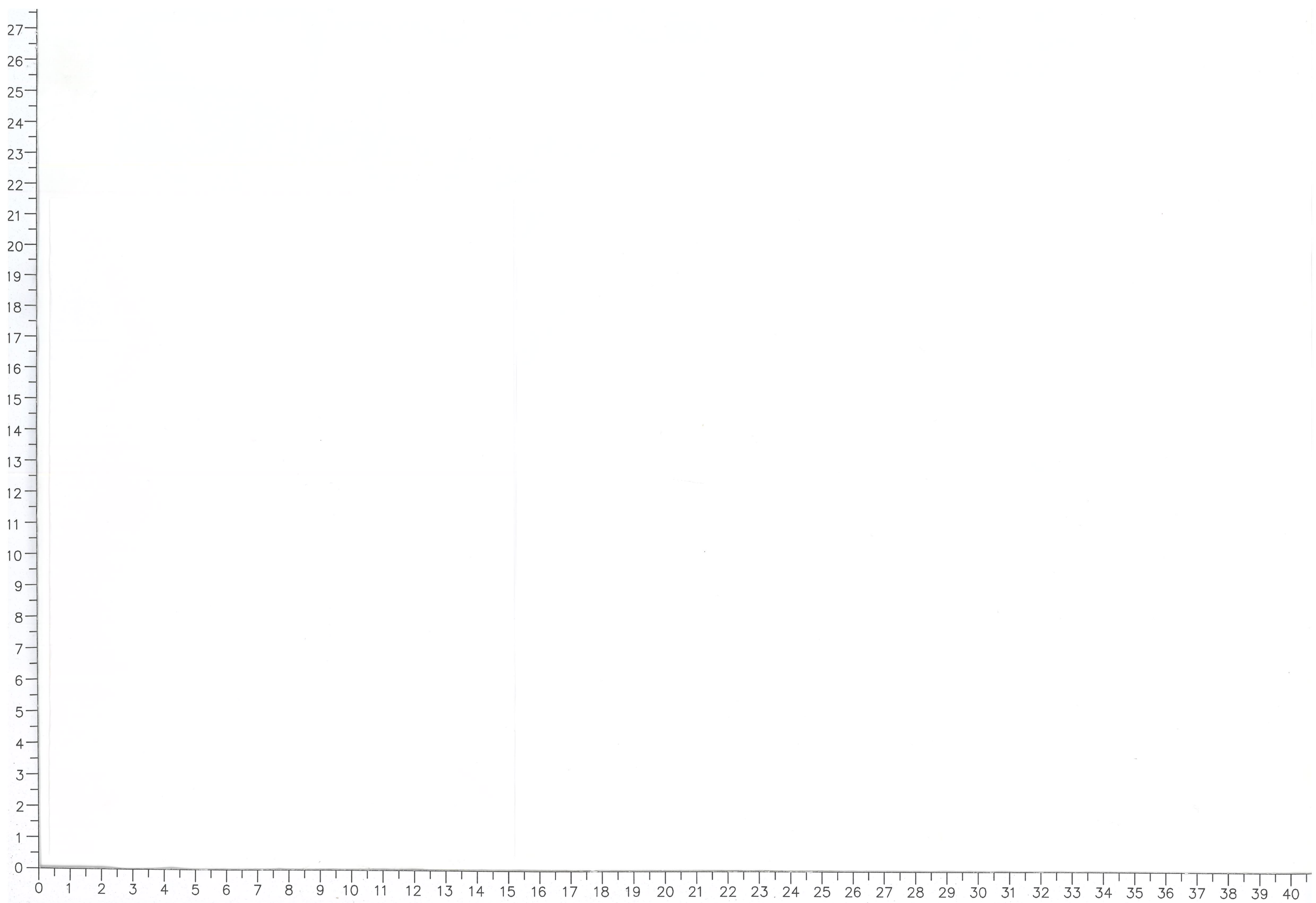


La littérature religieuse en langue basque

Voulant dresser le tableau de la littérature religieuse basque, c'est à peu de choses près tenter de donner une idée de toute notre littérature : celle-ci est en effet essentiellement chrétienne : non seulement elle a été créée par une majorité d'auteurs appartenant au clergé, mais les thèmes apparemment les plus profanes sont presque tous pénétrés par quelque pensée religieuse. (1)

En une conférence il nous est impossible d'analyser, même sommairement, la foule des livres basques qui se réfèrent à notre sujet. Nous nous contenterons d'une vue cavalière : ce travail ne sera certes pas exhaustif ; mais, au risque d'être sévère, voire sec, froid ou peu intéressant, nous voudrions être ^{précis, abondant} objectif et marquer les traits essentiels de notre littérature, en parcourant les genres particuliers qui ont servi à l'exprimer.

(1) Cf. Laborantzako liburua du Capitaine Davorsca, où l'agriculture est pensée sous le signe de Dieu ; voir aussi les poésies amoureuses de Dechopare ; les chansons « criminelles » d'Arrossagaray ; ou même les proclamations électorales de l'anticlérical Berdoly : tout le monde se réfère à un au-delà, à un Créateur et à un Dieu Suprême. Le théâtre souletin est conçu comme l'expression d'une lutte gigantesque entre Dieu et Satan, même dans des ~~scènes~~ pastorales comme Cartouche. Dans le journal socialiste Le Travail les articles basques empruntaient un style quasi religieux.



1

La littérature religieuse en langue basque

Vouloir dresser le tableau de la littérature religieuse basque, c'est (à peu de choses près) tenter de donner une idée de toute notre littérature : celle-ci est en effet essentiellement chrétienne : non seulement elle a été créée par une majorité d'auteurs appartenant au clergé, mais les thèmes apparemment les plus profanes sont presque tous, sinon pénétrés par la pensée religieuse, du moins marqués de son signe.

Jechepare (1545) faisait intervenir Dieu ~~et~~ ~~et~~ ou la Sainte Vierge dans ses poésies amoureuses les plus osées ; Arrossagaray dans ses complaintes sanglantes ; le capitaine Javoisin dans son manuel d'agriculture (1858) ; l'anticlérical Berdoly dans ses proclamations électorales (1889) ; le théâtre souletin est conçu comme l'expression d'une lutte gigantesque entre Dieu et Satan, fût-ce dans des pastorales comme Bajazet, Astiage ou Cartouche. Le socialiste basque du Travail imite nos sermons.

Ici nous nous bornerons à la production proprement religieuse ; et encore ne pourrions-nous pas analyser, même sommairement, toutes les œuvres qui se réfèrent à notre sujet. Nous devons nous contenter d'une vue cavalière ; cette conférence ne sera certes pas exhaustive ; mais au risque de paraître sèche, sec et sans doute moins intéressant, nous voudrions être précis, objectif et assez copieux pour mettre en relief les traits essentiels de notre littérature, en parcourant les genres particuliers qui ont servi à l'exprimer.

2
Notre plan sera très simple : 1) l'enseignement doctrinal ; 2) la vie intérieure personnelle ; 3) la vie liturgique ; 4) la poésie religieuse ; 5) l'apostolat de la presse. En somme nous verrons sur quelles idées dominantes se fonde chez nous la pensée chrétienne, à quelles formes de piété individuelle et sociale elle aboutit, comment elle s'est exprimée dans le lyrisme basque et les moyens de propagande dont elle a fait usage.

Avant d'entrer en plein sujet, notons que les traductions, transpositions et imitations d'auteurs étrangers tiennent dans notre répertoire une grande place. Est-ce à dire que nous n'avons pas de littérature basque ?

D'abord, répondrons-nous, le choix des emprunts est déjà typique : il dépend de l'écrivain, de ses inclinations, de ses préférences, de son "style d'âme" ; mais il dépend aussi du public : car, normalement, on écrit un livre pour un public donné, en fonction de ses besoins, de ses goûts, de ses capacités réceptives.

Ainsi le choix des modèles est déjà révélateur des tendances générales de tout un milieu : il n'est pas exclusif d'originalité. L'étude des sources d'une œuvre littéraire ne sert pas à en définir l'auteur uniquement selon ses différences, mais aussi selon ses affinités.

Et puis il y a la manière de présenter la pensée d'autrui. Au point de vue dogmatique la personnalité ne peut se révéler que dans la manière : la matière est la même pour tous les

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

3

royants ; mais la présentation, c'est-à-dire l'adaptation
d'une vérité universelle à une époque donnée et à
un peuple donné, peut être parfois tellement particulière
qu'elle en devient créatrice.

Le génie d'un Bossuet a consisté surtout à
répéter une doctrine commune en la transfigurant. On
pourrait en dire autant de Fénelon, de Lacordaire,
de Newman ou de Guardini. Ces maîtres ont
tous enseigné le même christianisme ; mais ils
ne l'ont pas tous envisagé dans la même perspective ;
ils n'ont pas tous insisté sur les mêmes points, et
chacun a su couler sa vision spirituelle du
monde dans une langue personnelle toute
prédominante de vie.

La littérature religieuse basque, sans offrir
dans son ciel des étoiles d'une telle grandeur,
restera tout de même originale par ses options
et ses adaptations. Quand on compare entre
elles ce que l'on est convenu d'appeler les « petites
langues » de l'Europe, on est bien obligé
de constater qu'en 400 ans aucune n'a fourni
un pareil effort se traduisant par une pareille
floraison bibliographique.

Pourtant n'y est pas parfait, ^{évidemment} et au passage, nous
indiquerons nos déficiences : car nous voulons y
voir clair et parler clair ; mais nous pensons
qu'un rapide coup d'œil jeté sur l'œuvre
même imparfaite de l'Eglise basque peut être
pour beaucoup de nos compatriotes, ~~une~~ même
prêtres, une révélation reconfortante.

18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

Au début du siècle précédent le ministre Protestant Pierre d'Uste avait entrepris le même travail en basque de Saint-Jean-de-Luz, mais son manuscrit s'arrête au sixième verset du chapitre XXII de l'Exode. Ce début a été publié en 1894 par Ilwelyn Thomas dans les *Anecdota Oxoniensia*.

De l'Ancien Testament nous n'avons en somme que des extraits fournis par la liturgie et un psautier du R.P. Galdos qui a paru à Rome assez récemment (1947).

Le nouveau Testament a été moins négligé. Il est néanmoins remarquable que nos traductions les plus anciennes sont dues à des protestants. En 1571 le pasteur Lissarrague, par ordre de Jeanne d'Albret, publiait un *Testament Berria* qui a une grande valeur philologique; en 1828, le douanier calviniste Gaidor donnait une édition totalement remaniée.

Ce n'est qu'en 1931 que, grâce au Père Olabide nous avons pu avoir une traduction catholique de tout le nouveau testament: il est dommage que la langue en soit aussi artificielle, en maints endroits.

Heureusement les quatre évangiles ont été publiés à part. Le texte de Harriet (1855) ne manquait pas de saveur et a rendu de grands services; le texte de Suvoisin annoté par Haristoy, quoique moins plaisant, a éclairé les âmes pendant une trentaine d'années; enfin, en 1947, la traduction de M. le Doyen L. Léon est venue

L'enseignement doctrinal

Abstinence biblique

L'adjectif « catholique » est presque inusité en langue basque et on lui préfère soit le mot "fededun", croyant, soit le mot "giritino", chrétien. Cependant les Basques sont surtout catholiques : leur foi se fonde presque uniquement sur l'autorité de l'Église romaine.

C'est de la bouche de leurs prêtres qu'ils reçoivent indistinctement les données de la Bible et celles de la tradition : chez eux pas le moindre souci de se pencher sur les textes sacrés pour exercer ~~un~~ leur libre examen.

De reste — il faut l'avouer avec quelque surprise — le Pays Basque, chrétien depuis mille et plusieurs fois cent ans, n'a pas encore de traduction euskarienne de toute la Bible.

Le Capitaine Javois traduisit certes ^{en labourdine} les deux Testaments, et le Prince Bonaparte les fit paraître à Londres (1859-1865) sous le titre de Bible Sarndua. Mais l'ouvrage parut sans imprimatur. C'est un travail très important qui suit la Vulgate avec une littéralité fort méritoire : mais on est peiné de voir une telle richesse verbale et grammaticale aboutir à un texte à la fois difficile et inutilisable par les fidèles.

Le P. Antonio de Urriarte traduisit aussi la Bible en biscalien, mais son texte est resté presque entièrement inédit, pour ce qui est de l'Ancien Testament (1859)

I. - L'enseignement doctrinal

La religion des basques est le catholicisme, même si ce mot katoliko ~~est~~ ^{est} très rarement employé en basque.

La balance
du bien et du mal

I

Voici la balance du destin avec ses deux plateaux fatidiques. [Le plateau du bien accueille les bonnes actions, des plus grandes aux plus petites, depuis les devoirs bienveillants jusqu'aux exploits héroïques. [Le plateau du mal ramasse toutes les turpitudes, minime ou énorme, de la plus légère lâcheté de pensée au crime le plus vicieux. [Et à mesure que l'un ou l'autre des plateaux s'emporte sous le poids de son contenu, c'est la victoire du bonheur sur la terre, ou la victoire du malheur qui se dessine : car ce sont les fautes humaines qui détraquent le monde et le mettent en péril...

- Moi je suis l'ange blanc et je surveille le plateau du Bien...

- Moi je suis l'ange noir, et je garde le plateau du Mal... ~~comme un docteur~~

et en êtes-vous, Messieurs !

- Durant des siècles j'ai cru perdre la partie : c'était avant Notre Seigneur, quand l'idolâtrie régnait sur toute la terre, avec ses horreurs et ses abominations...

- Et moi j'ai cru être définitivement vaincu quand le pagnot des mérites du Christ est tombé dans ce plateau il y a environ deux mille ans...

- Hélas ! la grâce a tourné en disgrâce : on

a tellement abusé des dons de Dieu, que la terre
au lieu d'en profiter est condamnée à en répondre !
C'est le remède converti en poison...

— Satan est heureux, allez ! Ses greniers sont pleins
à regagner ; son plateau descend, descend ... et quand
il aura atteint la limite inférieure, le sera
son triomphe, dans la catastrophe universelle ...

— Hélas ! j'assiste impuissant à la victoire du
mal...

— Voici venant de France les crimes de l'impiété,
du divorce, des sacrilèges ... — Merci

— Voici venant d'Amérique les crimes d'euthanasie,
de racisme, de lèse-humanité. — merci

— Voici venant d'Espagne, les crimes de tyrannie,
de violence, de haine — Merci

— Voici venant de Russie les crimes de persécution,
d'apostasie, d'athéisme ... — Merci

— Voici venant de Chine les crimes de vengeance, de
parricide, d'infanticide ... — Merci

A.B. — Honte ! le plateau baisse et la catastrophe
arrive ...

A.V. — Quelle nouvelle annoncez-vous ?

— Le chômage se multiplie

— Le cancer se propage

— Le désespoir augmente chez les jeunes

— La guerre atomique est à nos portes

— La guerre microbienne se prépare

— La planète est à la veille de sauter !

A.V. — Vive la mort!

A.B. — ~~Ma parole~~ En vérité l'homme en pêchant se suicide...

Dieu tout puissant, inspirez donc à vos amis de grandes choses...

Christ Sauveur, jusques à quand laisserez-vous si léger le plateau du Bien et du Salut!

A.V. — C'est trop tard, Ange blanc... l'heure de l'espérance est passée...

A.B. — Non, elle n'est pas passée... Voici que des messagers arrivent pour moi aussi de la terre et les reconnais à leur feulant...

— Voici des offrandes d'enfants purs comme la neige

— Voici les souffrances agréées dans les prisons de Russie, de Pologne, de Bulgarie, par les prêtres de Dieu...

— Voici les prières des Bernardines, des Trappistes, des Carmélites

— Voici les fatigues sacrificielles des missionnaires

— Voici le labeur transfiguré des travailleurs chrétiens, des étudiants chrétiens...

— Voici les mérites des familles chrétiennes toutes données au Christ...

— Voici les pénitences multipliées par les chrétiens pour le salut de leur...

A.V. — En voilà du nouveau: le plateau de Dieu

remonte...

A.B.

- Quelles nouvelles annonces ven ?

- ~~l'Amérique~~ Ses âmes de fait songent à unifier le monde...

- Ses remèdes nouveaux tendent à prolonger la vie humaine...

- Les chrétiens songent à se rapprocher dans le Christ.

- Une grande soif d'idéal monte dans les âmes...

- Un effet de vie intellectuelle traverse la civilisation des voyants...

- Le Christ n'est pas vaincu : son règne arrive parmi les nations et la catastrophe historique... en ce moment...

- Qu'est-il donc arrivé ?

- Le vicarage du Christ a lancé le Jubilé, l'année du Pardon, l'année Sainte... A sa suite le rétablissement du monde a commencé : il ne reste plus qu'à persévérer, et la Balance des destins éternels ne sera plus pour nous une atroce menace !

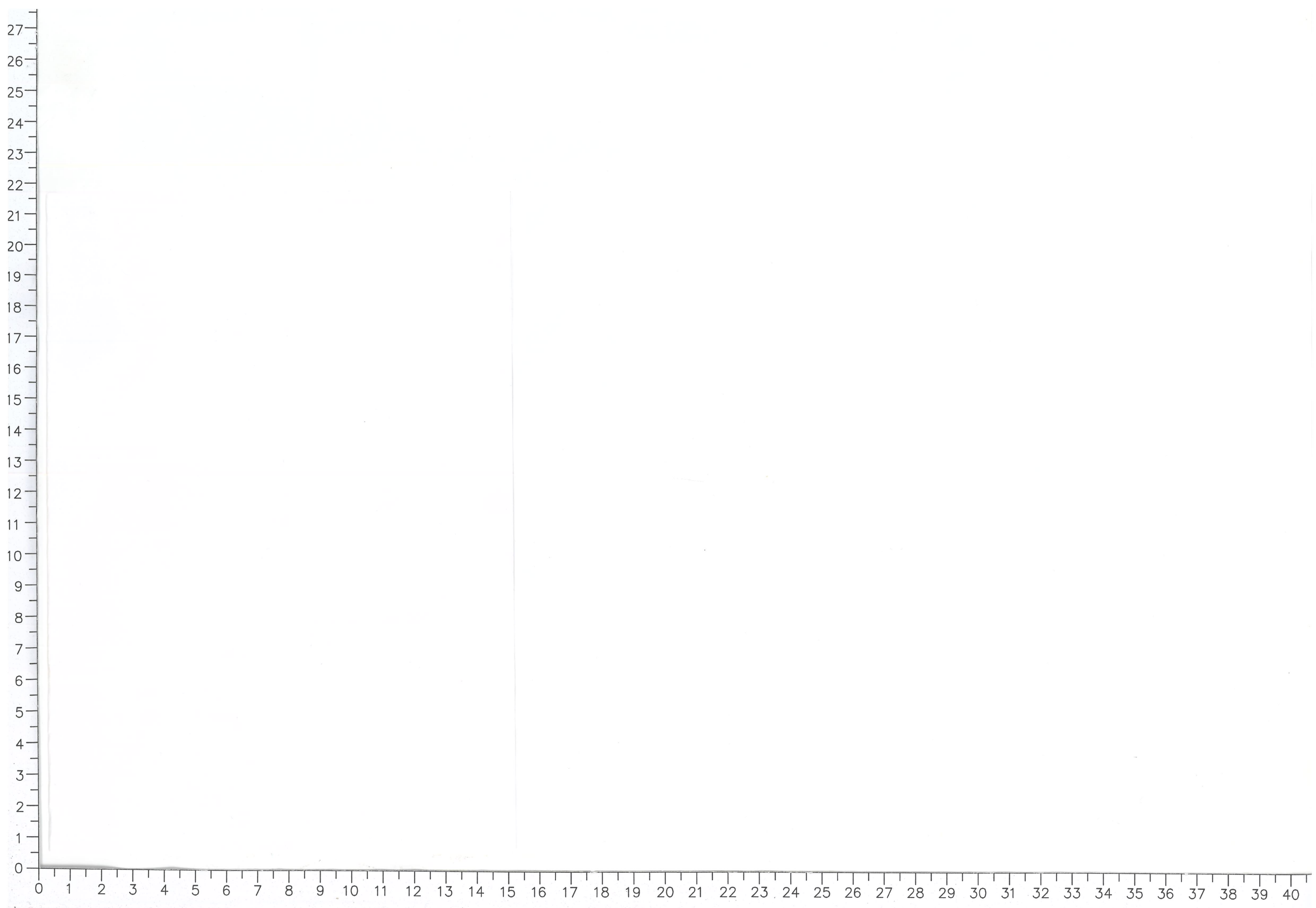
croquants ; mais la présentation, c'est-à-dire l'adaptation
d'une vérité universelle à une époque donnée et
à un peuple donné, peut être parfois créatrice.
Le genre d'un Bossuet a consisté surtout à
répéter une doctrine commune en la transfigurant.
On pourrait en dire autant de Fénelon, de Lacordaire,
de Newman ou de Guardini : ils ont tous
enseigné le même christianisme, mais ils ne
l'ont pas tous envisagé dans la même perspective,
ils n'ont pas tous insisté sur les mêmes points de
vue, et chacun a su couler sa vision du monde
dans une langue toute frémissante de vie.

Nous n'aurons pas, hélas ! à admirer dans
la littérature basque des étoiles de pareille
grandeur ; mais peut-être sera-ce une véritable
révélation pour certains basques eux-mêmes de
constater l'effort magnifique qui a été réalisé
depuis quatre cents ans dans une langue dont
beaucoup ignorent encore les admirables ressources.

Au passage, nous indiquerons les déficiences de
notre littérature : car ce n'est pas un plaidoyer ou une
apologie que nous entendons faire, et nous
pensons être plus utile en essayant d'y voir clair
et de parler clair, qu'en étouffant la vérité
sous des louanges intempestives.

1° l'enseignement

A. Le texte sacré



Mesdames, Messieurs,

Vouloir dresser le tableau de la littérature religieuse basque, c'est à peu de choses près tenter de donner une idée de toute notre littérature; celle-ci est en effet essentiellement chrétienne; non seulement elle a été écrite par une majorité d'auteurs appartenant au clergé, mais les thèmes sont presque tous pénétrés par la pensée religieuse.

En une heure il nous est impossible d'analyser même sommairement la foule des livres basques qui se réfèrent à notre sujet. Nous nous contenterons d'une vue cavalière: ce rapport ne sera pas exhaustif, mais au risque d'être sévère, voire sec, nous voudrions marquer les traits essentiels de notre littérature en parcourant les genres particuliers auxquels elle a donné le jour.

Au préalable je note que les traductions, transpositions et imitations d'auteurs étrangers y tiennent une grande place. Est-ce à dire que nous n'avons pas de littérature basque?

D'abord, répondons-nous, le choix des emprunts est déjà typique: il dépend de l'écrivain, de ses goûts, de ses préférences, mais aussi du public: car normalement on écrit un livre pour un public donné, en fonction de ses goûts, de ses besoins, de ses capacités réceptives⁽¹⁾. Par conséquent le choix

(1) Il est d'ailleurs possible qu'un auteur juge les juges d'après des critères insuffisants, manquant en même temps les possibilités de ses lecteurs.

des modèles est ^{dit} révélateur des tendances générales d'un milieu ; il n'est pas exclusif d'originalité.

Et puis il y a la manière de présenter la pensée d'autrui ; l'adaptation peut être parfois, créatrice : le génie de **nombreux** classiques français a surtout consisté à refaire des œuvres ~~marquées~~ anciennes en les transfigurant. Si on se rappelle le Cid de **Corneille**, l'Iphigénie de Racine, l'Avare de Molière, la Comédie ou Le Bourgeois de...

Oh ! nous n'aurons pas à admirer des étoiles de pareille grandeur dans le ciel littéraire basque, mais nous pourrions certainement saluer des planètes originales et brillantes.

I Le texte sacré

A la base d'une religion révélée, il est important que l'on trouve l'Écriture Sainte. Chose étrange, le Pays Basque chrétien depuis tant de siècles, n'a pas encore de traduction catholique euskarienne de la Bible.

Le capitaine Duvoisin traduisit, certes, les Deux Testaments et le Prince Bonaparte les fit imprimer à Londres, mais sans imprimatur. Les entreprises d'Azpiazu et Uriarte se sont arrêtées au bout de quelques pages.

De l'ancien Testament nous n'avons que des extraits liturgiques et un psautier du R. P. Galdos qui a paru à Rome assez récemment.

Le Nouveau Testament a été publié en basque par le Pasteur protestant Lissarrague en 1971

et par le dominicain calviniste Gaidoz en 1828

Il n'y a de traduction catholique de tout le Nouveau Testament que celle du P. Olabide (1931) ; il est dommage que la langue en soit aussi artificielle !

Les 4 évangiles ont été cependant traduits à part soit par Harriet (1855) soit par Duvoisin - Haristoy (beaucoup plus tard), soit (mais cette fois-ci avec bonheur) par M. l'abbé Léon (1947). Ajoutons-y des extraits comme "le collier de Perle", le petit évangile nararnais si savamment du P. Traizoz ou notre Ebanjelio Hixia.

Je ne crois pas que l'on puisse tenir compte des éditions confidentielles de Bonaparte tirées à dix ou douze exemplaires ou des manuscrits qui dorment dans certaines bibliothèques : les secrets pensés (fussent-elles géniales) ne ~~seront~~ ^{deviennent} littéraires qu'en passant dans le public.

Histoire sainte

Les prêtres basques ont donc beaucoup hésité à mettre la Bible entre les mains des fidèles : c'est probablement par une ~~une~~ réaction excessive contre les dangers du libre examen prôné par la Réforme.

Mais les histoires saintes pouvaient remplacer en partie le texte inspiré. Celle de Royaumeut fut traduite par Larreguy en (1775-1777) en labourdine et M. l'abbé Barbier commença à la rééditer dans que Herria : hélas ! l'édition ne parut pas. Royaumeut fut aussi traduit par Lardizabal en 1855 en guipuzcoan.

L'abbé Etcheberry, le Dr. Diharbide, et Mgr. Siharassary nous ont tous à tour fourni des résumés jusqu'en 1900, en langue labourdine; M. Tichausp. écrivit en souletin l'histoire des Aldianes; plus près de nous le P. Zabala a donné E desti deuna et l'abbé Etissalde Ichtorio Saindua.

Sans aucun doute, le meilleur livre basque sur le Christ est celui de Martin Oiarzabal paru en 1935: Jesus-Kristo gure yaun eta gainkoaren bizitza ta berri ona; l'auteur est inspiré du P. Lebreton, du P. Lagrange, Prat, et d'autres érudits modernes renommés. Saout au plus récent, Ichtorio ederrena, il vient d'être publié par P. Arraduy pour la jeunesse en un magnifique volume largement illustré.

Doctrines

La doctrine catholique est contenue d'abord dans les catéchismes: du XVIII^e siècle à nos jours on en compte une bonne cinquantaine, tous traduits plus ou moins bien ~~en~~ en basque. Le travail de Mgr. Siharassary Girichtino legea semble le seul original; c'est l'un des mieux rédigés: car il évite de donner des mots compliqués pour le plaisir d'avoir à en fournir une docte explication.

Quant aux sermons, ils sont peu nombreux: les plus célèbres auteurs sont J.A. Moguel (confession, communion et mois de Marie); Astarkoa, homélies pour tous les dimanches de l'année (1816-1818); J. Lizarraga, idem (1846); J.B. Aguirre, Instine.

tions sur la doctrine, les commandements et les
sacraments ¹⁸⁰³⁻¹⁸¹⁹ Gueraico, sermons sur la doctrine (1777)

Plusieurs de ces œuvres ont été rééditées à la fin
du siècle chez Mendizabal de Tolosa. Plus
récemment le P. Lozo, capucin navarrais a publié
Nere laguna, homélie ^{faite} en trois volumes; et
le P. Intza Iristau-ikastidearen azalpena,
une série d'instructions d'un quart d'heure sur
chaque vérité à croire et chaque demande
du Pater.

Mais ils n'ont pas avoué leur qualité de
prédicateurs, chez nous ~~il y a~~ ^{aussi} des écrivains
~~qui~~ ont publié des sermons à peine démarqués.

D'abord Atular, le fameux curé de Sare; son
gero se présente comme une suite de sermons
en trois points contre le délai de la conversion
et contre les péchés qui ligotent l'âme et
l'entraînent dans son mal: paresse, blasphème,
colère, vengeance, orgueil, luxure. Cet ouvrage
a été le premier à donner aux basques le
sentiment que leur langue était capable de
porter de hautes idées dans une syntaxe
vivante et originale. Il faudrait qu'il
fut connu par la réédition de ses meilleures
pages, et tout le moins.

Duhalde, dans les méditations de 1809
nous offre aussi des sermons: plus raides
que ceux d'Atular, ils sont solides et
pleins de noblesse; le verbe en est très
riche de formes.

~~Martin~~ Lapeyre a publié Sinesten dak,
un commentaire du Guedo qui a été prêché

avant d'être public.

Enfin citons le beau livre Kalbarioa où se trouvent réunis les sermons prononcés à l'occasion de l'érection du Calvaire de Hasparren: on y trouve des pages de très haute valeur, celles de M. Abbadie, par exemple.

Livres de méditation

Nous venons de voir que la transition est assez naturelle entre la prédication et la méditation. Cela est surtout remarquable en basque; ~~car~~ la vie intérieure chez nous est à gros grain, sans recherches extraordinaires, je dirai presque élémentaire, très naturelle, d'aucuns dirait trop naturelle; mais en tout cas sans ferveur ni extase.

Des écoles espagnoles de St Thérèse ou de St Jean de la Croix, peu de trace chez nous en dehors de deux ou trois cantiques; des écoles françaises théocentriques de Bérulle, Condren ou M. Olier, pas grand chose non plus.

Certes Ignace de Loyola est basque et Cardaveraz a tenté d'acclimater les Exercices spirituels en guipuzcoa, mais il a fallu peu à peu abandonner l'obscure introspection du maître.

Mendibaru, un bon jésuite, a voulu fournir sur la bonté de Jésus un commentaire plein d'applications: il le fait en 11 volumes, en 80 chapitres, dont le plan est celui-ci:

Bonté de Dieu dans l'Ancien Testament et annonce de Jésus; la Naissance du Christ et

ses circonstances; Les Béatitudes; la Passion de N.S. et enfin la bonté de Dieu dans l'Eucharistie.

Les othoitz-gai sont un véritable régal et nous aimerions que les pages les plus prenantes en soient réunies en une anthologie.

Cependant inutile d'y chercher la discrimination des esprits ou les examens compliqués et tout le repliement sur soi qui rapproche parfois la cécité de Jésus de ses adversaires de Port-Royal.

Les méditations de Cardaveraz, comme celles de Barauziart au XVIII^e siècle, sont à base de fins dernières et de vérités moyennes, assez rudes, mais tout de même pas sans amour, au contraire. Si une école a eu de l'influence chez nous, c'est tout au plus celle de St François de Sales.

Il a été traduit par Pouricau (1664), Haraneder (1749), Etcheverria (1821) et a connu une réédition en 1855 (H. Maistre).

Le combat spirituel de Scupoli a été traduit par Pouricau en 1665, par Haraneder et Durvergier en 1750.

L'Imitation de J.-C. a eu cependant une fortune colossale: 18 éditions pour le moins; traductions d'Arambillage, Chourio, Durvoisin et Le'on en labourdine, d'Etcheverria et du P. Pie de St Thérèse en guipuzcoan, de Maister et Inchausti en souletin.

A côté de ces grands classiques, on trouve encore quelques thèmes de méditations dans les livres du souletin Estas (1666, 1672) et des traductions guipuzcoanes de La Valle ou de Bandran. ~~Am~~ Dikarraz... Maximen hauer...

Ascèse et direction

Nous venons de voir que la mystique basque a eu jadis par les livres choisis s'arrête ou du moins voudrait s'arrêter à une hauteur moyenne : elle n'est pas à la veille de quitter la crainte de Dieu pour l'amour pur du quietisme ; mais elle n'a pas non plus la ferveur de Dieu poussée jusqu'au mépris de l'homme, comme chez les jansénistes : pas d'engouement concernant la prédestination...

On a beaucoup parlé du jansénisme basque : cela a dû venir des exemples extraordinaires d'entêtement dans l'hérésie janséniste que certains prêtres basques ont donné jadis : tel M. de Laralde mourant dans l'impénitence. Mais ce qui est basque là-dedans c'est l'entêtement et non pas l'hérésie.

Pas un seul livre janséniste en basque.

Du reste (et ceci n'est qu'une parenthèse) je crois que ce qui fait le charme du Pays basque, c'est la place qu'y prennent les fêtes ; elles sont des repères dans le passé et le futur de chacun. Prenez le chansonnier basque. Étonnant le nombre de fois que le mot *bestak*, *bestetan* revient dans les couplets. - *Azken bestetan egin nituen izanaren ezagutzak*. - *Iragan besta biharan*. - *Iruneko feicitan* - *Godalet dantza besta huren akabatzeho* - *Mendikoste bestetan*, etc. Un homme qui a ainsi la hauteur des fêtes n'a rien de janséniste.

guthunak à sa 11^e ; à Polara la collection des livres de messe imprimés chez Mendizabal était impressionnante. Je crois qu'au total nous déparerions deux cent numéros, avec des noms très variés : Ustara libria, eskur-liburuak, elizako liburuak, Manuel debozioriekon, meza-liburuak, argi deuna, elizako sakel-liburuak, eleiz liburutikua, egun ona ^{zerrak hiden} elizariako laguna, etc.

À côté signalons des visites au St Sacrement traduites de St Liguori ou encore Umetikuen jaunantuterako behaldiak de Izurumieguy. (1)

À l'Eucharistie nous rattachons le culte du Sacri-Cœur. Ont écrit sur ce sujet d'une façon personnelle Mendiburu, dont nous avons déjà parlé ; et M. le Chan. Soubelet. Jaretche, professeur à Larrenore, travailla à un manuel sur le Culte du Sacri-Cœur, avec le P. garicoits. L'ouvrage paru en 1831 est une simple adaptation d'un travail plus ancien traduit du français : on aurait tort de croire qu'il fuisse y avoir dans ce livre une doctrine originale du P. garicoits.

La place que tient la Sainte Vierge dans notre littérature est immense : certainement on s'occupe trois fois plus de Marie que de Jésus dans nos livres. Une bonne douzaine de mois de Marie ont paru depuis 100 ans : les plus fameux sont ceux d'Elchebony, Moguel, Diharassany, Inchausti, Heiguy, Hagué, Bordabari, etc.

(2) En guipuzcoa parut en 1930 un essai de liturgie très intéressant. Herriarentzako liturgia.

(1) Signalons deux ouvrages sur la Communion fréquente 1859, 1883 (le dernier est une traduction de l'Espagnol par Huet).

Son ascète sera donc aussi très moyenne. Voyez
la manière de vivre du bon basque par Mendibaru (1764)
ou l'école des travailleurs de la campagne de Moguel
(1816), vous verrez que l'on y prend la vie au
sérieux mais pas au tragique. En 1864 paraît
en guipuzcoan deux livres traduits de Mgr Claret :
Conseils aux jeunes gens et Conseils aux jeunes
filles. Les travaux sur la vocation ne manquent
pas : la même année 1887 Arbelbide et
Joannateguy en publiaient un : Jainkoaren
deia et Zerurako bide errechena. Notons
d'autre part des directives intéressantes comme
Conduite des fidèles dans le temps de
persécution (1795) ; Le libéralisme et un
peché (1888) Le catéchisme électoral, de
Mgr. Siharansary (1869)

On voit que le chrétien basque n'est pas
totalement laissé à lui-même, mais que la
grâce est loin de tuer chez lui la nature.

La Prière et la liturgie

Nos livres basques sont déjà nombreux qui
s'adressent à l'esprit et à la volonté de
l'oyant : ils sont légers, si j'ose dire,
sitôt qu'il s'agit des pratiques du culte

Au centre nous devons mettre la Sainte
Messe et l'Eucharistie. Ce serait un travail
fastidieux d'énumérer les livres de messes parus
depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours dans les
sept Provinces. L'exercice *izpirituala* en est
si je ne me trompe à sa 41^e édition ; Uthaldun

trouvé le moyen de faire crier le silence dans
la trame de leurs vers si directs ! Comment
enfin louer la poésie d'un Iratzeder, qui
se recueillant en Dieu semble y puiser la
faculté de passer cœur et âme à travers
les vibrations étonnantes de ses hémistiches
si neufs !

Vraiment nos poètes trahissent des spiritualités
que ne laisserait pas s'égarer parmi nous le
reste de notre littérature.

Apostolat écart

La Presse a été mobilisée parmi les
Basques pour maintenir et développer les
principes chrétiens.

Avant les événements de 1936 il existait
plusieurs centres d'où rayonnait la vérité du
Christ en langue basque.

L'un des foyers les plus vivants était ~~à~~
Argia, à St Sébastien ; un hebdomadaire
de ce nom, des tracts, des livres de messe,
une équipe vivante, que fallait-il de plus
pour travailler le Pays ?

Zeruko Argia était une jolie revue
franciscaine, illustrée sur papier de luxe,
avec de la musique, une bibliographie
précieuse, des nouvelles des missions. Autour,
ici aussi, grande activité sous diverses
formes : surtout publication de livres
comme les cantiques du P. Donostia.

Jaungoiko-zale et puis Ekin ont été une œuvre magnifique dirigée par G. Manterola et ses amis, groupés dans la société Jaungoiko-zale Bazkuna.

La revue sortait tous les quinze jours.

Une fois par mois, une feuille Eleiz-oria était distribuée partout pour rappeler les devoirs du chrétien.

Tous les mois aussi paraissait Zeruko izpitzoak, en vue de répandre le culte de la Sainte Vierge.

Ce groupement avait un ~~magnifique~~ service de librairie basque des maisons organisées.

Il y avait au Messager du Pays de Jésus (Jesusen hitzaren deya) un autre foyer très intéressant de propagande ainsi qu'à la maison principale des Carmes - ~~elle-même~~ ^{elle-même} Billabona.

En Pays Basque continental en dehors du journal Basque qui est une arme chrétienne, il faut signaler San Frantziskozaketa et Etxea. Autant ~~de~~ ^{de} ~~certains~~ de ces périodiques on essaye de lancer quelques livres.

Conclusion

Je m'exuse d'avoir transformé ce rapport en catalogue, et je voudrais terminer

par une remarque très importante.

C'est qu'il ne serait pas prudent de juger le christianisme des basques sur le contenu des livres que nous avons ~~cités~~.

D'abord: tout ce qui est imprimé n'est pas nécessairement lu et encore moins compris et médité par tout le monde.

Deuxièmement: les livres ne représentent qu'une minime partie de l'enseignement religieux réel: celui-ci est fait d'une multitude d'éléments oraux puisés dans les conversations familiales, les discussions entre voisins, les sermons dominicaux, les conseils individuels reçus en confession ou direction, les avis générant ^{ainsi} ~~par~~ ^{dans} les mouvements de jeunesse, les groupes ou tiers ordres de grandes personnes.

Troisièmement: à côté du livre basque il y a les livres français et espagnol qui introduisent dans la spiritualité d'une certaine élite des lumières qu'on chercherait en vain dans les œuvres euskariennes.

Enfin: n'oublions pas que la foi est une vie, qui ne se développe pas uniquement de l'extérieur, par des apports intellectuels, mais qui trouve dans la grâce et la prière une source intime d'enrichissements perpétuels.

Pour toutes ces raisons ne posons pas l'équation: littérature - basque = pensée religieuse basque. Nous risquerions de

dire à la fois trop et pas assez.

Cependant croyons que le livre religieux
basque a beaucoup fait pour le maintien
de la pensée chrétienne et promettons nous
~~à~~ d'en intensifier la production :
pour la plus grande gloire de Dieu et le
salut du Pays Basque